
VISITE PASTORALE DANS LE HAUT-MADAWASKA (4)



En ce dernier communiqué sur ma visite pastorale intensive aux paroisses du Haut-Madawaska pendant le Carême 1998, je voudrais tirer un bilan des plus provisoires. Il me semble que la visite constitue un processus d'échange des plus importants entre les gens rencontrés et l'évêque d'un diocèse. Ce processus permet un contact pastoral qui nous conduit à croître dans la foi, l'espérance et la charité.

UNE HISTOIRE À VIVRE

Lorsque le Père Thomas Albert a écrit son extraordinaire « Histoire du Madawaska », l'on songeait à ce que cet écrit soit non seulement un livre de chevet pour l'ensemble des Madawaskayens, mais que l'on en fasse un livre de lecture aux différents niveaux d'enseignement. J'aime citer cet extrait du Père Thomas Albert: « C'est en restant fidèle à son passé glorieux que le Madawaska vivra. C'est en restant maître chez lui qu'il sera respecté de ses voisins. Le Madawaska aux Madawaskayens. » Ces lignes, écrites vers les années 1920, mériteraient d'être ciselées. Père Thomas Albert n'avait guère digéré que le Madawaska soit coupé en deux entre le Nord et le Sud, entre le Canada et les États-Unis, entre l'Ouest et l'Est, entre le Québec et le Nouveau-Brunswick. Pour lui, il aurait fallu préserver à tout prix l'unité de ce territoire, tant les liens familiaux, sociaux, culturels et économiques étaient extraordinairement tissés. J'ai ressenti ce caractère madawaskayen tout au long de ma visite et les gens sont fiers, à juste titre, de leurs origines communes. En distribuant le livre publié à l'occasion du 50^e anniversaire de la fondation de notre Diocèse, comme j'étais fier de voir que jeunes et moins jeunes prenaient plaisir à feuilleter et à consulter cette mine précieuse de renseignements. L'histoire étant maîtresse de sagesse, elle saura guider les personnes qui s'en laisseront imprégner.

UN MORCELLEMENT À ÉVITER

S'il importe de conserver l'héritage précieux de l'histoire et de préserver l'identité de chaque regroupement, l'on risquerait gros à trop morceler les communautés et les paroisses. Les communications sociales étant ce qu'elles sont aujourd'hui, il faut, au contraire, construire des liens vivants entre toutes les communautés. Il en va de la vie de la moindre association sportive ou sociale. Compte tenu de l'étendue du territoire et la densité actuelle de la population, il nous faut continuer à trouver des moyens de nous entraider mutuellement et de vivre des partenariats au niveau de l'ensemble de la zone pastorale.

DES EMPLOIS À APPRÉCIER

Comme il fait bon rencontrer des ouvrières et des ouvriers, heureux d'avoir trouvé un emploi et d'y trouver une certaine joie à l'accomplir! S'il peut y avoir, comme dans d'autres milieux, des emplois précaires et des emplois peu rémunérés, l'on trouve dans le Haut-Madawaska, d'abord et avant tout, une zone presque sans chômage. S'il est vrai qu'en raison de la mondialisation des marchés, il peut y avoir une certaine crainte de changements rapides de lieux et de moyens de transformation, voire jusque dans des pays du Sud, je n'ai pas ressenti une telle menace. Au contraire. Il fait bon souligner ces emplois en vigueur, cet ardeur au travail et ce désir des responsables municipaux d'intensifier la création d'emplois intéressants et rentables.

UNE NATURE À PRÉSERVER

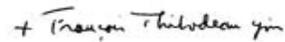
Personne n'ignore les beautés du Haut-Madawaska, en toutes saisons, mais surtout à l'automne. J'y trouve là des gens qui sont des «amants» de la nature et qui savent apprécier les beautés et les richesses des lacs, des rivières, des forêts et des champs. De Riceville au Lac- Baker en passant par Val-Lambert, on y trouve des paradis exceptionnels. Et que dire du Fleuve St-Jean, notamment à la fonte des neiges. J'ai reçu des invitations à me rendre jusqu'au Lac Glazier: ce serait l'un des endroits les plus magnifiques à contempler. Et ce que j'ai admiré au Haut-Madawaska, ce sont ces gens de l'Atelier des Copains, qui jour après jour manifestent leur amour pour la nature, en recyclant minutieusement papiers, cartons, verres, métal et plastiques. Grâce à leur travail, ils auraient contribué à épargner l'an dernier plus de cinq mille arbres. Bravo!

UNE ÉGLISE À ÉDIFIER

La foi de ceux et celles qui nous ont précédés, a été des plus magnifiques et des plus audacieuses, malgré des temps difficiles, malgré des périodes économiques austères, malgré des distances à parcourir. Ils nous ont légué des traditions qu'il nous importe de raviver et de poursuivre, sinon nous risquons d'affadir notre identité la plus précieuse. Ils nous ont légué des églises magnifiques qu'il nous faut respecter, des paroisses qu'il nous faut vivifier constamment. Nous-mêmes, nous sommes la construction de Dieu, le Temple de Dieu: c'est là le principal, c'est ça qui est le plus précieux à découvrir. Avant tout, les personnes à qui nous devons révéler la tendresse de Dieu, même si au fil des années nous avons pris mutuellement certaines distances. Redire à chacun de nos compatriotes, en parole et en acte, que *l'amour de Dieu s'étend d'âge en âge* : voilà le défi premier de nos communautés chrétiennes. Catéchèse, prédication, célébration, échanges sont là pour crier sur les toits cet amour passionné d'un Dieu qui nous aime ardemment, minute après minute.

GRATITUDE

J'exprime une profonde gratitude à toutes les personnes qui ont rendu possible cette visite pastorale 1998, principalement aux dévoués pasteurs et aux conseils paroissiaux de pastorale ainsi qu'aux personnes et aux groupes qui m'ont reçu si chaleureusement. Que le Seigneur fasse fructifier tout ce qui a été semé de beau, de grand et de saint au cours de ces semaines.



+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (20 mai 1998)